

pu et auraient dû encore croire en lui. Il répond par l'affirmative. Et la raison qu'il en donne est celle que nous venons d'insinuer. La Foi n'est pas infailliblement liée à connaissance certaine des preuves extérieures de l'intervention divine. La raison humaine peut se raidir contre elles, et se rendre sourde à la parole de Dieu. Le coeur, par contre, peut les suppléer. Mais alors il se passe au-dedans ce qui régulièrement doit se passer au dehors. Dieu, en parlant à l'intelligence et au coeur, confère simultanément à l'âme la conviction que la parole intérieure, que son contenu, viennent effectivement de lui, et que ce dernier est vérité pure.

Il le fait en imprimant dans l'âme la vertu de Foi, ou quelque autre principe subjectif qui en est l'équivalent, et en remplit passagèrement le rôle. Comme nous l'avons exposé plus haut, le rôle du principe subjectif est de pressentir son objet, de le reconnaître, presque de le deviner, surtout quand la poussée vitale est intense. Telle est l'une des raisons d'être des qualités déiformes, grâce sanctifiante et vertus divines, dont nous continuons de parler. Elles représentent dans l'âme la nature ou les puissances vitales de Dieu en lui-même, s'il est permis de s'exprimer de la sorte, son intelligence, sa volonté. Il leur est donc essentiel de se porter vers l'objet divin comme tel. Il est essentiel, dis-je, à la vertu de Foi, de reconnaître la vérité divine, et d'y adhérer, non seulement en tant qu'elle est vérité, mais surtout en tant qu'elle est divine, c'est-à-dire qu'elle procède directement de Dieu. Par elle l'âme acquiert une espèce d'affinité élective, vis-à-vis de la parole de Dieu. Elle l'accueille et l'embrasse, alors même que humainement elle n'a de l'extérieur que de faibles preuves de son origine positivement divine.

La Foi n'est pas une simple conviction. L'intelligence n'est point la seule à la concevoir, à l'entretenir. La volonté, elle aussi, joue un rôle important dans sa genèse, sa conservation, son fonctionnement. S. Thomas dit que la volonté est disposée à accepter la Foi *ex appetitu boni*. La révélation de Dieu pourrait s'offrir avec la certitude de l'évidence, et apporter la plus entière conviction; si le coeur de l'homme se durcit contre elle, s'il n'en veut pas... l'assentiment forcé que donnera l'intelligence n'est pas la Foi chrétienne, la Foi divine.